

Mohammad al-MAGHOUT (1936 - 2006)

Partant de la poésie et des recueils, il mène quelque temps une activité de dramaturge, pièces de théâtres satiriques et politiques. Il finit par écrire des fragments : dans les journaux, genre de poèmes en prose engagés et politisés qui se révèlent comme la véritable forme littéraire de la fin du 20^e siècle.

Si le Qassioun est fatigué

Lorsque je me sens fatigué,
je pose ma tête sur l'épaule du mont Qassioun
et je me repose.
Mais... lorsque le Qassioun est fatigué
sur quelle épaule pose-t-il la tête ?!

traduction inédite Rania SAMARA

(Le Qassioun est la montagne sur laquelle s'appuie la ville de Damas. L'épaule qui soutiendra les Syriens, ce sera celle de la communauté internationale.)

Mohammad al-MAGHOUT (1936 - 2006)

Le Chiffonnier

Nom : insecte

Couleur : jaune de terreur

Front : dans la boue

Domicile : le cimetière ou les registres d'état civil

Métier : chiffonnier

Commerce : sable d'or ciel d'azur

Tempêtes de neige

Rivages sinueux à l'infini

pour épuiser les marins et les cartographes.

Je vends de la poussière pour les villages

du trachome pour les enfants

du strabisme pour les ruelles

des pierres pour la sculpture et pour mâter les manifestants.

J'ai des pères pour ceux qui cherchent la révolte

des mères pour qui ceux cherchent la tendresse

des trottoirs pour vendre les fleurs

des forêts pour fabriquer les bateaux les sabots les hampes des drapeaux.

J'ai de la neige pour les oiseaux

un automne pour les forêts

de la toux pour les ruelles

des fenêtres élevées pour interpeller les vendeurs,

pour appeler au secours.

J'ai de tout, Messieurs

des aigles, des mégots

de la sciure de bois

des bidons vides

Et j'ai des ... peuples

des peuples doux et paisibles comme la jungle

on pourrait les utiliser

dans les cafés les guerres les embouteillages

Dépêchez-vous, messieurs,

voici la nuit

je dois boucler mon commerce

avant le coucher du soleil

sortez vos portefeuilles ne craignez pas mes prix :

toutes les conquêtes arabes

contre une alcôve

tous les astres d'Orient

contre une allumette

pour chercher dans ma patrie

un caillou ou un clou

que je planterai dans ma poitrine comme le bec d'un cygne

et puis je mourrai.

traduction inédite Rania SAMARA

Mohammad al-MAGHOUT (1936 - 2006)

Protocole des Sages Arabes

Ne sois pas amical, car c'est le temps de la haine.
Ne sois pas fidèle, car c'est le temps de la félonie.
Ne sois pas pur, car c'est le temps de la boue.
Ne sois pas affectueux, car c'est le temps de la glace.
Ne sois pas doué, car c'est le temps des insignifiants.
Ne sois pas une cime, car c'est le temps de l'abjection.
Ne sois pas un arbre, car c'est le temps des haches.
Ne t'attends pas sur un enfant, car c'est le temps des impotents et des vieillards.
Ne cours pas au secours d'un affligé, car c'est le temps des portes fermées.
Ne compte pas sur un ami, un voisin, un parent, un poème ou un tableau,
sur un grand-père ou une grand-mère, car c'est le temps des renégats.
Ne fais aucun bruit même dans les WC, car c'est le temps des délateurs et des
indicateurs.
Ne romps pas tes relations avec un juge car tu pourrais devenir un accusé.
Ni avec un accusé... car il pourrait devenir gardien.
Ni avec un gardien ... car il pourrait devenir un voleur
Ni avec un voleur... car il pourrait devenir riche.
Ni avec un riche...car il pourrait devenir mendiant.
Ni avec un mendiant... car il pourrait devenir trottoir.
Ni avec un trottoir... car il pourrait devenir chaussure.

traduction inédite Rania SAMARA

Nizar Qabbani (1923 - 1998)

Chef de file incontesté du nouveau lyrisme. Il a fait franchir une étape décisive à la poésie arabe dans la voie de la modernité. Il a écrit presque 40 recueils. Avec Mahmoud Darwich, il est le seul poète à être reçu par des milliers d'auditeurs.

Deux thèmes se retrouvent dans son œuvre : l'amour passion ou il brise l'image traditionnelle de la femme arabe et une vive critique de la vie politique et sociale qui l'amène à glorifier toutes les formes de résistance à l'oppression. Il se montre critique et féroce quelquefois à l'égard des dirigeants et des Emirs du pétrole.

Le dictateur

Chaque fois que j'envisage de quitter le pouvoir
Ma conscience me l'interdit ...
Qui, après moi, gouvernera ces braves gens ?
Qui, après moi, guérira le boiteux ?
Le lépreux ?
L'aveugle ?
Qui ressuscitera les morts ?
Qui tirera les rayons de lune de sa manche ?
Qui enverra aux gens la pluie ?
Qui les châtiara de quatre-vingt-dix coups de fouet ?
Qui les crucifiera sur les arbres ?
Qui leur imposera, sinon, de vivre comme les vaches ?
De mourir comme les vaches ?
Chaque fois que j'envisage de les quitter
Mes larmes se déploient comme un nuage !
Je m'en remets alors à Dieu...
Et je décide d'enfourcher le peuple
Jusqu'au jour du Jugement dernier !

Le Damas de Nizar Qabbani

A Damas, je suis incapable d'être objectif,
il m'est impossible d'être objectif face à cette ville dont le jasmin fait partie de mon
cycle cardiaque
Cette ville est mienne. Elle m'allume, m'éclaire et m'écrit.
Elle me dessine, m'ensemence comme le blé, la poésie ou l'alphabet.
Elle modifie les traits de mon visage, précise la couleur de mes yeux.
Elle me confirme, me renouvelle et, en m'étreignant, elle change mon groupe sanguin.
À Damas, je ne peux qu'être un Damascène.
Je ne peux qu'être colombe, violette ou vigne.
Je ne peux qu'être poème, minaret, sein ou coing.
A Damas, je ne peux être ni philosophe, ni prêcheur, ni sage.
Je suis forcé d'être dans la folie ou dans la poésie.
Je suis forcé d'inventer une langue exceptionnelle pour cette ville exceptionnelle.
Il me faut aller jusqu'au bout de la passion.
Jusqu'au bout de la poésie pour communiquer avec Damas, avec vous.

traduction inédite Rania SAMARA

Saniyya SALEH (1935 – 1985)

Epouse du grand poète syrien Mohamad al-Maghout. Jeune, elle écrivait des poèmes dans les marges de ses livres scolaires jusqu'au jour où elle a participé à un concours de poésie et où elle gagne le premier prix à la surprise de ses proches. Elle a fait partie du groupe de la revue Shi'r qui a introduit le poème libre dans le monde arabe en traduisant la poésie occidentale. Elle a publié quatre recueils, un recueil de nouvelles ainsi que des essais critiques. Ses poèmes inédits ont paru après son décès en 1985.

Les rats de l'Histoire

Du cœur du gouffre jaillissent les larmes amères
les lamentations et les protestations jaillissent aussi.
Embusquée au milieu de la rue, la sordide Histoire
guette les opprimés,
Elle les cueille comme des rats, alors qu'ils sont dissimulés
sous un ciel de tôle et de panneaux déchiquetés,
de balcons effondrés.
D'autres malheureux arrivent ensuite,
ils grimpent en vain les escaliers sinueux et noirs,
suivis par les exclus qui, rancuniers,
ne tardent pas à descendre
puis à remonter, puis à redescendre.
Et, en entendant le râle des rois,
ils prennent peur, s'enfuient
laissant s'éteindre le feu de la révolution
et dévoiler les faux gradés et les casquettes volées.

La révolution les séduirait-elle
maquillée, couverte de cosmétiques,
innommable, enveloppée de soupçons,
conduite par la police du pouvoir aux commissariats de l'éducation ?
Ou seraient-ce les faux croyants qui ont dévoilé son secret
pour détourner le cours du vent caressant ?

Révolutionnaires venus des fonds transpercés
des cœurs rejetés et des gosiers muets
Pourquoi ne lancez-vous pas votre grondement
avant de disparaître dans les flammes supérieures ?
Dressez vos pauvres tentes sur les tribunes
sur les trônes splendides !
Engagez-vous au fond des palais et des sanctuaires
où le Temps respire les soupirs des gardiens, des esclaves
Et s'enivre, extasié, de leur humiliation.
Les germes du terrorisme se répandent
Taurus arrive
le Taurus bleu et altier
La surprise s'embrase.
Les mulets portant les munitions se dirigent en secret

vers les sentiers de montagne incandescents.
Les féroces gardiens se faufilent vers l'impossible
transformant les palais en déserts et les trônes en jungles.

Des perdants du commerce des fugitifs des prisons
les racines de lumière et les grandes révolutions se développent :
les muscles de leurs pensées, l'acier de leurs larmes,
le vent profond se déploie.
Ce vent guide les révolutionnaires vers leur époque
Vers leurs combat réel
Que les soldats rêvent et attendent
Alors que la pluie joue l'hymne à la vie.

traduction inédite Rania SAMARA

Hala Mohammad

Elle a participé à de nombreux festivals internationaux de poésie et en a organisé un à Damas en 2008, consacré à la poésie des femmes arabes. Elle a publié cinq recueils de poésie et, parallèlement, elle a réalisé six films documentaires à ce jour. Elle a travaillé plusieurs années dans le journalisme culturel.

Le temps n'est plus aux gerbes de myrte
Les tombes semblent passagères
La mort n'est plus ce qu'elle était
Les corps sont chauds
souriants
chaleureux
libres
Ils semblent encore en vie
Ils ne meurent pas
Le tyran
veut exterminer la mort
une stèle après l'autre
Il abat les sépultures
Il ne veut pas risquer
d'en garder une seule
une seule ... qui ...
lui serait destinée

traduction inédite Rania SAMARA

Hala Mohammad

Le silence est la langue du réfugié invité
Le réfugié n'a pas de voix
il ferme la porte sur sa voix
quitte la porte de l'Histoire
sans un grain de géographie.

Les mots
tombent de fatigue
par les poches trouées
par la bouche des enfants endormis.
Les mots
se balancent par terre
s'agrippent à la terre
Les noms émigrent
Les mots demeurent par terre

Blanc
est le sel des larmes
Ce mirage
tissu blanc de l'hospitalité
interdit au rire
interdit au toucher
interdit aux larmes
Blanc est le linceul

Comment l'enfant peut-il sortir ?
Comment l'enfant peut-il entrer ?
Tourbillon !
Nostalgie intense
pour le seuil !

Chut, lui dit l'absolu
Chut, lui dit le soleil
Chut, lui dit la vérité
Chut, lui dit son nom
Chut, dit-il à son nom
Et il se noie !

traduction inédite Rania SAMARA

